

LES PLAQUETTES DE LA GROTTTE DU BOUIL-BLEU « REVISITEES » ...

Thierry LE ROUX et Yves OLIVET

Les plaquettes gravées exposées au musée archéologique du Château de la Roche Courbon sont considérées comme les œuvres d'art les plus anciennes de la région Poitou-Charentes. La « plaquette aux mammouths » figure dans de nombreux ouvrages d'histoire départementale ou régionale et, sauf exception, les auteurs entérinent systématiquement l'origine aurignacienne qui lui fut assignée par l'Abbé Breuil en 1927 :

- La Charente-Maritime, l'Aunis et la Saintonge des origines à nos jours / Ed. Bordessoules 1981 : « Les premières œuvres d'art en Saintonge. Notre département n'a pas encore livré de grottes à peintures ou gravures, ni de bas-reliefs comparables à ceux de Charente ou de Dordogne. Quelques plaquettes de calcaire gravé ont été trouvées dans la grotte de La Roche Courbon. Elles sont ornées de figurations schématiques d'interprétation malaisée. Pour modestes qu'elles puissent paraître, ces œuvres sont de précieux témoins de préoccupations religieuses que nous connaissons encore mal. » Illustration : « Plaquette gravée de la Roche Courbon. Figuration d'un mammouth. Paléolithique supérieur. Vers 25000 av J.-C. »

- Histoire du Poitou et des Pays charentais / Ed. De Borée 2001 : « Dans l'art mobilier, les plaquettes de pierre gravées occupent une place de choix par la qualité des figurations. Les plus anciennes, attribuées à l'Aurignacien, d'une grotte de La Roche Courbon, portent des images épurées, dont une de mammouth. »

- L'Art préhistorique du Poitou-Charentes / Ed. maison des roches 2001 : « Ces œuvres sont les plus anciennes connues à ce jour en Poitou-Charentes. Il s'agit de blocs de calcaire, très fortement rubéfiés par l'hématite, comme c'est toujours le cas dans l'Aurignacien ancien pour les niveaux et les vestiges qu'ils contiennent. »

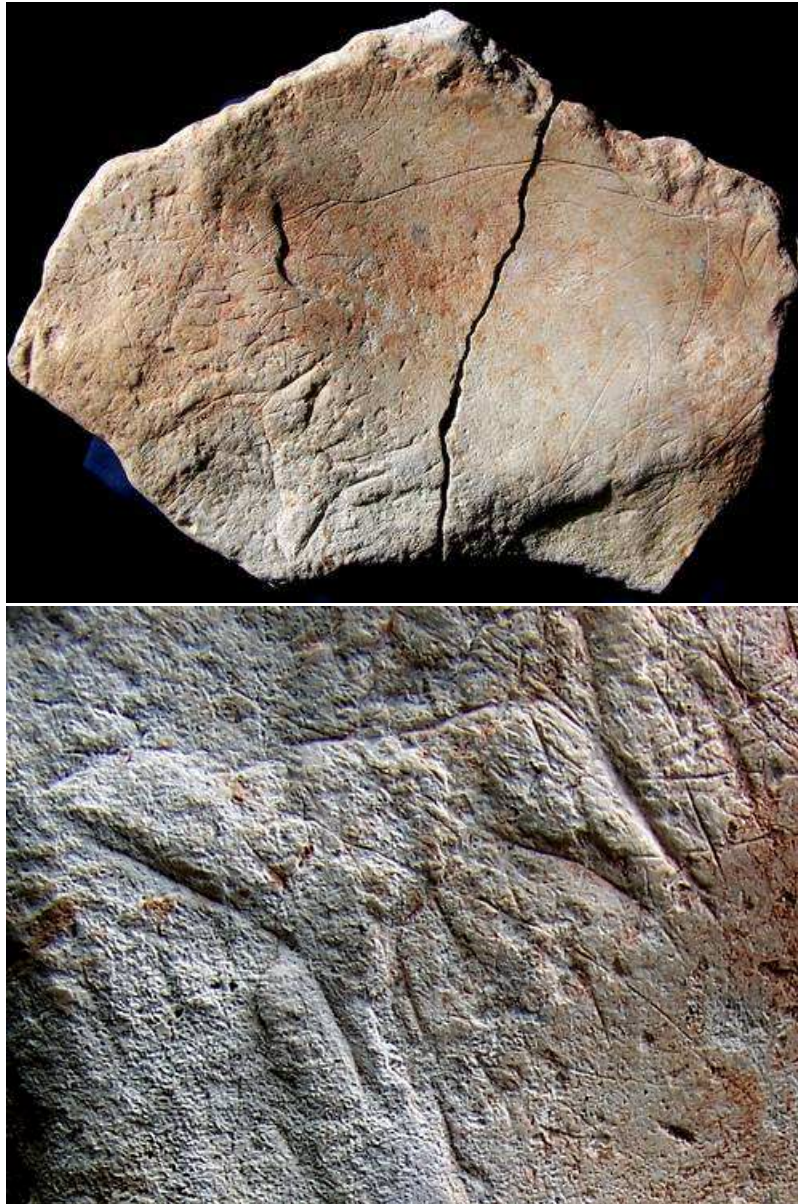
1° / La « pierre à dessins ».

En novembre 1924, Marcel CLOUET annonce, dans le Bulletin de la Société des Archives Historiques de Saintonge et d'Aunis, sa « trouvaille faite au cours d'une excursion dans une des grottes préhistoriques de la Roche Courbon », d'une première pierre plate à dessins. Il précise : « Elle avait été mise en surface par des fouilleurs inexpérimentés qui ont bouleversé en ce point une partie des gisements ; elle avait été brisée en deux parties, nous avons heureusement pu retrouver les deux morceaux. »

Cet objet mesure 37 cm sur 31 cm pour une épaisseur variant de 2 à 6 cm. Il offre une surface polie qui pourrait résulter d'une utilisation comme meule à malaxer de l'ocre rouge (hématite). Marcel CLOUET souligne ainsi que les traits les plus profondément incisés étaient, aussitôt la découverte, « enduits de couleur rouge qui disparut sous le lavage ».

L'Abbé BREUIL attribua un âge aurignacien à cette œuvre, y "authentifiant" une « série emboîtée de mammouths grossièrement exécutés ». Les tracés curvilignes principaux sont tirés d'un seul jet et profondément incisés. Juxtaposés et décalés, les profils de mammouths créent l'impression d'un troupeau en marche avec un léger effet de perspective. La partie gauche de la plaquette revêt de nombreux tracés courts et légers formant un quadrillage irrégulier, d'amples lignes courbes croisées où Marcel CLOUET conjecturait deux poissons, enfin plusieurs tracés larges et profonds non interprétables. On relève enfin de nombreux impacts d'outils formant de petites cupules approximativement alignées.

Un petit animal (ours ?), d'une détermination difficile mais très visible, est figuré en bas-relief vers le bas du pied de derrière du pachyderme. Etonnamment, la mention par Marcel CLOUET de cette ronde bosse animalière ne fut jamais reprise par les auteurs du XXème siècle.



La « pierre à dessins » et son ours (?) en ronde bosse.

2° / La « plaquette rubéfiée ».

Si, en 1924, Marcel CLOUET ne fait référence qu'à une seule « pierre à dessins », un nouvel article paru dans la même revue (S.A.H.S.A.) en 1926 fait état de « trois pierres plates » à gravures. CLOUET en donne une description qu'il reprendra, presque mot pour mot, en 1933, dans « L'Aunis et la Saintonge des origines à la Guerre de Cent Ans », ouvrage élaboré sous la direction de L. CANET, Inspecteur d'Académie, puis, en 1934, dans un article paru dans les annales du 11ème Congrès Préhistorique de France qui se tint à Périgueux.

La seconde plaquette, à l'évidence fragmentaire, mesure 33 cm sur 16 cm pour une épaisseur de 5 cm environ. Très rubéfiée, elle présente une demi-concavité ovoïde plus intensément teintée par l'hématite, deux profondes dépressions lenticulaires, ainsi que plusieurs groupes d'impacts. Un inextricable lacis de traits, comportant plusieurs séquences parallèles, en affecte la surface. A une extrémité, quelques sillons profonds figurent deux profils imbriqués d'antérieurs de mammoths.

A l'aplomb des animaux, nous avons décelé un triangle jusqu'alors inédit, dont la facture et la composition rappellent celui découvert dans la Grotte du Triangle. Cette identité de registre thématique a fait l'objet d'une confirmation de la part des spécialistes du Musée de l'Homme.

Le triangle de la plaquette rubéfiée possède deux côtés de 83 mm et 88 mm et une base de 61 mm. Le milieu de cette base est, à 2 mm près, le point de départ d'une hauteur de 79 mm qui s'élève jusqu'au sommet opposé. Comme sur la plaquette découverte dans la Grotte du Triangle, on discerne une dizaine de traits parallèles transversaux, tantôt perpendiculaires à la ligne médiane, tantôt légèrement obliques, espacés de 5 à 6 mm.



La « plaquette rubéfiée » et son triangle barré.

3° / La petite pierre « aux graffiti ».

Cette pierre provient du même « recoin » rattaché à un des couloirs qui s'échappent du porche principal. Curieusement, depuis 1934, aucune publication n'en a jamais refait mention.

Marcel CLOUET la qualifiait ainsi : « rugueuse, elle porte de très légers graffiti qu'on ne saurait interpréter. Ils paraissent surtout sous une certaine inclinaison. Un dépôt argilo-siliceux formant une gangue très résistante sur la partie centrale de la pierre ainsi que les aspérités de la roche empêchent toute interprétation des traits. »

Cet objet, de dimension décimétrique, présente des tracés dont l'organisation a tout de suite attiré notre attention. Nous y avons reconnu une tête d'équidé qui se confond avec une représentation symbolique : encore un petit triangle – ou un petit « chevron » - coupé par une ligne médiane et barré de lignes transversales sub-parallèles. Cette analyse est depuis validée et précisée par les préhistoriens : il s'agit bien d'une tête de cheval au profil dit « en bec de canard » associée à une thématique triangulaire très proche de celle que nous rencontrons sur deux autres plaquettes de la Vallée du Bruant.



La « pierre aux graffiti » et son profil d'équidé « en bec de canard ».

La conception stylistique de cette tête de cheval pourrait faire référence au Gravettien (aux alentours de - 25 000 ans) plutôt qu'à l'Aurignacien ou au Magdalénien. Tout d'abord au niveau des contours qui ne sont pas étroitement assujettis à l'observation (quelle que soit la performance de l'artiste) mais qui semblent dépendre d'un code géométrique préétabli. La pointe très accusée formée par la jonction du cou et de la ganache (ou de la mâchoire) est en cela révélatrice de l'art gravettien. On la retrouve, entre autres lieux, dans la Grotte de Pair-Non-Pair en Gironde, dans celle de Cussac en Dordogne, à Gargas dans les Hautes-Pyrénées.

Autre trait symptomatique gravettien : l'absence de liaison systématique entre les contours et leurs intersections, ce qui se traduit souvent par l'interruption du tracé au croisement de la crinière et du front. Cette convention économe qui affirme l'autonomie de la ligne, peut-être pour mieux

mettre en valeur les différentes parties anatomiques, se manifeste sur un panneau gravettien de la Grotte Chauvet en Ardèche, dans la Grotte de Mayenne-Sciences, dans la Grotte d'El Moro en Espagne, dans la Vallée du Côa au Portugal, et bien d'autres sites gravettiens ...

Le traitement du petit cheval de La Roche Courbon repose donc en grande partie sur des lignes géométriques, schématiques, qui fusionnent facilement avec un petit élément symbolique à caractère triangulaire. Nous sommes ici en présence d'un art paléolithique beaucoup plus "artificiel" que réaliste ...

Ainsi, sur trois pierres gravées découvertes à 80 ans d'intervalle, dans les Grottes du Bouil-Bleu et du Triangle, on retrouve un même symbolisme à base de curieux triangles ornés, symbolisme dont l'originalité et le sens mystérieux sont peut-être propres à la préhistoire de notre petite vallée saintongeaise.

L'origine aurignacienne (entre - 35 000 et - 27 000 ans) des gravures du Bouil-Bleu peut se trouver remise en question par l'identité thématique de ses figurations « géométriques » avec celles de la nouvelle plaquette découverte dans la Grotte du Triangle, attribuée au Magdalénien et donc théoriquement plus jeune de 10 à 20 000 ans. Cette révision n'offre aucun caractère péjoratif quant aux blocs déjà exposés au musée mais pose au contraire de passionnantes questions : des plaquettes séparées par la nuit des temps peuvent-elles reproduire des motifs géométriques similaires ou doit-on envisager de les re-situer dans un même contexte chronologique intermédiaire : peut-être aux confins du Gravettien ?

PISTES BIBLIOGRAPHIQUES

Préhistoire départementale ou régionale :

- AIRVAUX J., (2001)- L'art préhistorique du Poitou-Charentes. Ed. La maison des roches. 223 p.
- AUZANNEAU J.-M., (1980) – Sur les traces de nos ancêtres au Paléolithique. Insolite Poitou-Charentes n°1. 51 p.
- CANET L. / CLOUET M., (1933) - L'Aunis et la Saintonge des origines à la Guerre de Cent Ans. Ed. Pijollet. P. 45 à 62.
- COLLECTIF (2004) - Les débuts de la préhistoire en Charente-Inférieure : textes d'Emile Combes. Rumeur des Ages. 78 p.
- COLLECTIF (1981) – La Charente-Maritime ; l'Aunis et la Saintonge des origines à nos jours. Ed. Bordessoules. P. 16 à 24.
- COMBES J. / collectif, (2001) – Histoire du Poitou et des Pays Charentais. Ed. De Borée. P. 19 à 26.
- DEBENATH A., (1968) – Le Moustérien type « Quina » de la Vauzelle. Bulletin SPF LXV-1968/1. P. 259 à 268.
- DEBENATH A., (1974) - Recherches sur les terrains quaternaires des Charentes et les industries qui leur sont associées. Thèse D.E. Université de Bordeaux I
- DEBENATH A., (2006) - Néandertaliens et Cro-Magnons. Les temps glaciaires dans le bassin de la Charente. Le Croît vif. 356 p.
- DELAGNES A. / collectif, (2001) - Paléolithique moyen dans le bassin de la Charente. Projet collectif de recherches. 22 p.
- JOUSSEAU R. / PAUTREAU J.-P., (1990) – La Préhistoire du Poitou. Ed. Ouest – France. 598 p.
- SIMARD C., (1957) – Découverte archéologique de la France (Le pays Charentais, berceau de la science de nos origines). Ed. L.A.P. P. 147 à 174.

Art Préhistorique

- AUJOULAT N., (1988) – Grottes et abris ornés en Périgord. Loubatières. 32 p.
- BORDES F., PIVETEAU J. et *alii* (1969) – La France au temps des mammoths. Hachette. 255 p.
- BREUIL H., (1985) – Quatre cent siècles d'art pariétal. Ed. Max Fourny Art et Industrie. 413 p.
- COLLECTIF (1991) – L'Homme de Cro-Magnon aux origines de l'Art. Les Dossiers de l'Archéologie. N°161.
- COLLECTIF (1984) – L'art pariétal paléolithique. Colloque international Périgueux Le Thot. Ministère Culture. 259 p.
- COLLECTIF. (2003)- Colloque "Griffades et gravures". Préhistoire du Sud-Ouest n°10 2003-2. P. 121 à 180.
- DELLUC et al. (1990) – Connaître la préhistoire en Périgord. Sud-Ouest. 128 p.
- JELINEK J., (1980) – Encyclopédie illustrée de l'Homme Préhistorique. Gründ. 600 p.
- KELLER O., (2004) - Aux origines de la géométrie : le Paléolithique. Ed. Vuibert. 229 p.
- LEROI-GOURHAN A., (1983)- Le fil du temps. Fayard. 384 p.
- LEROI-GOURHAN A., (1984) – Introduction à l'Art pariétal préhistorique. Coll.L'empreinte de l'homme. Jaca Book. 108 p.
- MARSHACK A., (1975) - Exploring the mind of Ice Age Man. National Geographic. Vol. 147 N°1. P. 62 à 89.
- MAUDUIT J.A., (1954) –40 000 ans d'Art Moderne. Plon. 316 p
- PAILLET P., (2006) – Les arts préhistoriques. Editions Ouest -France. 127 p.
- RIGAUD J.-P et GENESTE J.-M., (1993) – Les hauts lieux de la préhistoire en Europe aux temps glaciaires. Bordas. 223 p.
- ROUSSOT A., (1997) – L'art préhistorique. Université Sud-Ouest. 128 p.
- UCHO J. et ROSENFELD A. (1967) – L'Art Paléolithique. Hachette. 256 p.
- VIALOU D., (2006) – La Préhistoire. Coll. L'Univers des Formes. Gallimard. 319 p.

